dans ce qu'il a assurément de plus délicat et de plus difficile. Plusieurs se diront sans doute : est-il possible de dire quelque chose encore à cet égard-là ? n'est-ce pas un sujet usé et ressassé, et ne faut-il pas beaucoup de confiance en soi ou beaucoup de naïveté pour avoir la prétention de le rajeunir aujourd'hui ? . . . De ce sujet je dirai ce qu'on dit de certains vieillards : Il est plus âgé que vieux ; ou, si vous le voulez, il est vieux comme le monde, mais néanmoins jeune, vivant et passionnant comme l'actualité. Oui ! comme l'actualité ! car non seulement le grand œuvre de l'éducation se renouvelle sans cesse au point de recommencer à chaque génération nouvelle, comme si pour lui il n'y avait point de passé ; mais, de plus, il faut bien le reconnaître, depuis plusieurs années, une législation nouvelle et des mœurs nouvelles, elles aussi, ont singulièrement diminué le prestige légitime qui rayonnait jadis autour du chef de famille en qui l'on était habitué de voir, de saluer et de respecter comme une sorte de magistrature auguste et sainte. Oh ! nous avons bien marché . . . à reculons !

Un professeur régent une classe nombreuse ; un magistrat affronte courageusement les repréailles des bandits, en rendant la justice : un orateur tempère ou soulève les passions par un mot ; un chef d'armée discipline à son gré les phalanges humaines à tel point que, d'un geste, il les mène à la mort. Voilà ceux, n'est-il point vrai, qu'on peut désigner comme représentant véritablement la classe dirigeante. Eh bien ! changez de milieu ces hommes si résolus qui ont pour eux le talent, l'expérience, la situation conquise, mettez-les au foyer de la famille en présence d'un enfant de quinze ans, leur fils, et dites-moi combien il en est ayant le courage, ayant la force de dire positivement (sans ambage et sans réticences) à ce fils : Je t'ordonne ceci, je te défends cela ? Combien en est-il ? . . . Pas beaucoup. La vérité c'est que, dans un très grand nombre de foyers, le fils a absolument secoué le joug ; et dans presque tous, dans les meilleurs, l'autorité du chef de famille est contestée ou sérieuse-

ment discutée. Voilà la situation vraie, indéniable, incontestable.

On demeure véritablement interdit, stupéfait, quand on entend, par exemple, le langage qu'emploient nos collégiens en parlant de leur père. Il y a quelques jours voici en quels termes s'exprimait devant moi un jeune rhétoricien, lauréat fort distingué et appartenant à la famille d'un magistrat respectable entre tous. Remarquez bien que ce jeune homme avait l'intention de faire l'éloge de son père. Je vous demande véritablement pardon de la vulgarité du langage que vous allez entendre, mais je n'ai pas le droit de traduire ces paroles sous peine de décolorer complètement la silhouette que je veux représenter devant vous : " Mon paternel (*rires*)—c'est ainsi que le jeune humaniste désigne l'auteur de ses jours—est rasant et tannant, comme tous les papas ; il est vaccinant, c'est vrai ; mais, quand on le sait prendre, ce n'est pas encore ce qu'on peut appeler un méchant type d'homme." (*Rires*.) Et comme je restais sans mot dire, contemplant, je l'avoue, ce rhétoricien fin de siècle, il me dit, le sourire aux lèvres et avec une désinvolture complète : " Oh ! c'est mon langage qui vous étonne ? mais n'y faites point attention : au bazar nous parlons tous comme cela." (*Rires*.) Et ce jeune homme n'avait même pas conscience, remarquez-le bien, de l'insolence scandaleuse de son propos ! Cela lui paraissait absolument naturel !

Il est certain, Messieurs, que, du moins dans beaucoup de familles, le fils parle à son père comme il n'oserait pas le faire à un laquais. Et si nous parlons de la mère, c'est pis encore ! Dans bien des cas, le fils pousse le mépris jusqu'à ne pas même répondre à sa mère ! . . . C'est une incapable ! elle n'est pas à sa hauteur, elle ne peut pas le comprendre . . . Ou alors il répond par des monosyllabes qui dénoncent précisément le maximum d'insolence.

Quelle est la cause du mal ? car, en réalité, je n'ai pas lieu d'insister fort longtemps pour vous convaincre que le mal existe. Il existe, et nous cherchons, n'est-il pas vrai, le côté pratique, c'est-à-dire le remède possible. Eh bien ! la cause est double assurément. Il y a d'abord une